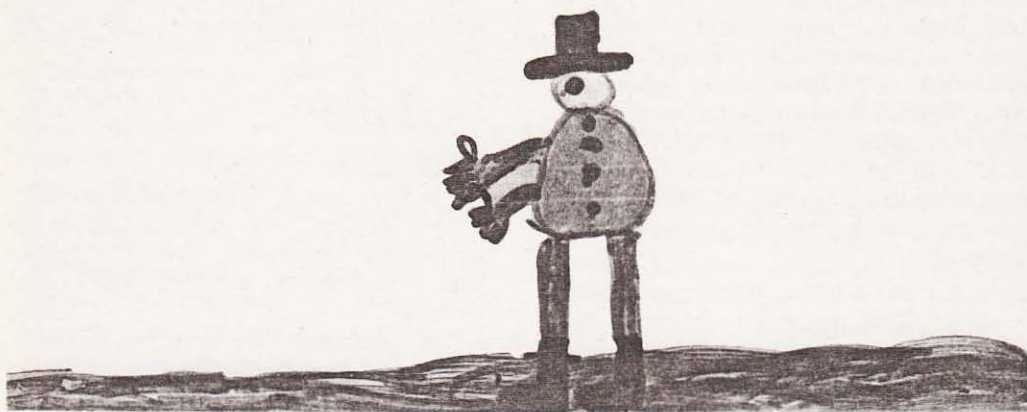


moi je sui allé et j'ai  
allé jusse o bou



## L'ÉCOLE OUVERTE

Paulette QUARANTE

OCTOBRE 68 :

Une école de banlieue se trouve vidée des 3/4 de ses élèves, et de son personnel (transfert dans un groupe scolaire de 26 classes), sauf d'une institutrice assez excentrique pour préférer les petits effectifs, l'espace, la collaboration avec une équipe de camarades... en un mot : les méthodes naturelles, la Pédagogie Freinet.

Monsieur l'Inspecteur Départemental comprend la situation : il donne le feu vert. L'école deviendra « école pilote » (ou témoin, ou ce que vous voudrez...) en tout cas « Unité Pédagogique Freinet ».

C'est une fin comme on en voit au cinéma. Happy end... Une fin ?

Non ! c'est justement là que tout commence.

L'école n'a plus que des murs (salis) et des pupitres... et une équipe de camarades très jeunes (ou toujours jeunes), mais décidés.

N'a-t-on pas trouvé un signe prémonitoire dans un des premiers dessins des enfants, agrémenté de ce commentaire — qui est devenu un peu devise — même avec son orthographe frondeuse :

« moi je suis allé et j'ai allé jusco bou »

On essaiera...

## IL Y A L'ÉCOLE-MURS.

Pas de commentaire sur les coups de téléphone donnés du bistrot du coin (l'école en est dépourvue), pas de commentaire sur le monde des bureaux à remuer, sur les inerties, les réticences, les gros sous à bouger... La lutte, paraît-il, maintient en forme... D'ailleurs, le gros handicap, c'est que la pédagogie en mouvement... peu de gens la connaissent. Si pourtant : l'Adjoint à l'Instruction publique, qui, d'emblée, nous a fait confiance. Mais les autres ?... Il faut CONVAINCRE : de M. l'Adjoint aux Bâtiments communaux, au chef de travaux, en passant par la femme de service, le serrurier...

Ce n'est pas simple, mais pas négatif. Aux dernières nouvelles, on passe sous (pardon ! autour !) des échelles, des échafaudages, dans le charivari des déménagements... d'enfants, de bureaux, de dossiers... Il y aurait un film à la Charlot à faire sur la colère et les enthousiasmes, mais c'est si bon de pouvoir accrocher un peu partout « Attention ! Peinture Fraîche ! »

## IL Y A LES ENFANTS

Beaucoup de volontaires : l'effectif n'étant pas atteint, on a pu les recevoir. Là aussi, ce n'est pas simple. Les parents sont libres de choisir la méthode d'enseignement... en principe ! et dans une ville comme Marseille, que quelques unités quittent leur classe pour venir aux Fabrettes, il nous paraît que la terre ne s'arrêtera pas de tourner ? Eh bien, non ! Pour obtenir leur certificat de radiation, certains parents ont mené des luttes épiques ! Pensez, on avait fait diminuer l'effectif ! fait tomber la moyenne des 37 ½ par classe...

Et encore... n'y avait-il aucune publicité : mais la Foire de Marseille était

passée par là : stands grands ouverts, exposition technologique et artistique classes Freinet qui fonctionnaient : un flot de public avait écrit et dit son enthousiasme, sa confiance, son désir de voir « le gosse » bénéficier de cette pédagogie.

Les autres gosses ? ceux du quartier, bien sûr ! Les parents étaient avertis qu'ils pouvaient choisir : pas de défection.

## LES PROBLÈMES :

- la mixité retrouvée
- le brassage de tout ce petit monde
- au départ, une certaine euphorie de liberté retrouvée, dans un espace plus grand que la moyenne des classes de ville
- le problème de l'entrée en 6<sup>ème</sup> (aux dernières nouvelles, les 13 de la section CM2 — la classe était à 2 divisions, l'an dernier — se portent bien... selon les professeurs auxquels ils ont affaire). Certains maîtres font du travail en équipe, certains les incitent à l'enquête... mais quelques-uns leur font avaler, à l'étonnement de ces enfants déjà « libérés », des séries de dates... ou des exercices de math. modernes qui ne partent pas toujours de l'intérêt vital des enfants... Mais la plupart de nos élèves, déjà habitués à la vie en coopérative, sont déjà délégués de classe et leur maître du CM les a groupés en une « amicale » des « anciens élèves » où ils viennent continuer leurs créations libres et leur éducation dans tous les domaines.

Aux dernières nouvelles aussi, des enseignants du secondaire essaient de se grouper pour former un cycle moderne dans un CES à construire : ce n'est pas si simple... Mais Jéricho est bien tombé, un jour, avec un vent qui soufflait l'esprit...

## ET LES PARENTS ?

Ah ! là !

« Informer, former, agir »...

L'équipe pédagogique et les parents volontaires (enseignants eux-mêmes, ou seulement adeptes de l'Ecole Moderne « par intuition ») sentaient bien qu'ils ne pouvaient pas rester immobiles.

Par quel bout prendre tous ces problèmes à la fois ?

Il était essentiel que les parents VOIENT ce qui se faisait dans cette école où les enfants traversaient la cour en courant... un peu en débandade (à leurs yeux).

Il était essentiel qu'ils parlent entre eux, ailleurs qu'au portail, *sur* l'école, *sur* leurs enfants... Il était essentiel qu'ils comprennent, et aussi qu'ils agissent avec les maîtres, et pour leurs enfants.

D'où des expositions : dessins, tableaux, maquettes, puis dossiers, évolutions, « un jour à l'école », « mathématique » etc. Mais cela n'est pas suffisant : notre langage, même illustré de documents, est encore trop hermétique.

Alors, au plus tôt, les enfants et les maîtres ont accueilli les parents dans les classes, au travail. C'est là que les rencontres sont les plus fructueuses, où l'on sent le mieux l'effort, le TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL, de chacun, où se mesure la complexité des démarches, l'importance du matériel, de l'organisation, de la part du maître...

Deux fêtes ont réuni les parents sur les bancs de la cantine : un loto, agrémenté d'un Noël librement joué par les enfants et, en mai, un couscous monstre, où des mamans, européennes et musulmanes, sont venues éplucher sept kilos de fèves, des douzaines de courgettes, trousseur je ne sais combien de poulets... et tenir comme on dit,

la queue de la poêle. On se connaît mieux autour des marmites...

Des papas, des mamans, nous aident à quelques tâches matérielles.

Mais le chemin est long de l'éducation permanente, et même avec le flot d'informations que déverse la TV, au sujet d'une rénovation de l'enseignement, qui paraît abonder dans le sens de notre Ecole Moderne... la partie n'est jamais définitivement gagnée. Paroles, contacts, écrits, expositions, fêtes, sont encore nécessaires pour que cette école change de visage aux yeux des parents.

Pour devenir « école ouverte », bien des choses sont encore à mettre au point, bien des réticences sont encore à vaincre : il faut trouver, presque pour chaque parent, le *langage* qui convient. Il faut que les parents assistent à la classe, mais tout en constatant le tâtonnement de l'enfant, ils doivent prendre conscience du but final poursuivi.

Il faut qu'ils acceptent avec *simplicité* de participer aux soucis matériels de la coopérative scolaire, il faut qu'*entre eux* se crée cette camaraderie, cette solidarité dans l'action, comme ils le voient dans la classe, où le fils du professeur n'est ni moins ni plus complexé que le fils du maçon. Bref, il faut qu'ils se sentent chacun « de la coopérative des parents » pour le meilleur et pour le pire.

Pour les maîtres... et pour chacun d'entre eux, il y a encore du pain sur la planche, pour harmoniser tout cela.

Pourtant, un *bulletin* intérieur vient de naître : « *Nos Enfants aux Fabrettes* »

Notre camarade Déléam disait en lisant : « Il prouve une fois de plus, si besoin est, que ces parents ont compris la nécessité de partager activement la vie de leurs enfants à l'école, pour

que les résultats soient bénéfiques. Il prouve la valeur de la Pédagogie Freinet pour préparer leurs enfants à leur vie d'adulte. »

Voici une partie de l'analyse d'une mère d'élève :

« Au début, à part quelques convaincus qui connaissaient la Pédagogie Freinet et lui faisaient confiance, bien des parents se montraient méfiants, réticents. Tout était nouveau pour eux, non seulement les techniques pédagogiques si différentes de celles qu'ils connaissaient, mais aussi la psychologie des rapports entre enfants et adultes, éducateurs et parents. Ils étaient désarçonnés et peut-être, qui sait, un peu jaloux de voir leurs enfants considérer l'école comme leur second foyer, toujours pressés de s'y rendre et, la quittant à regret, aimant leurs maîtres de vraie amitié sans la distance respectueuse habituelle.

Et ils ont vu au long des mois, leurs enfants s'animer, prendre conscience de leurs possibilités créatrices, acquérir dans la joie, l'amour du travail, la fraternité dans le labeur collectif.

Ils ont vu leur personnalité se former, leur confiance en eux s'établir.

Nous, parents, qui avons suivi cela, ne pouvons souhaiter qu'une seule chose : que notre Ecole des Fabrettes puisse poursuivre son expérience, en attendant que toutes les écoles de notre pays soient à même d'en bénéficier. »

L'Ecole des Fabrettes, petite école communale, avec son quartier de maisons à jardin, mais aussi ses blocs d'« achélem », comme disent les gosses, semble cristalliser la volonté de ceux qui savent qu'unis, ils luttent mieux qu'isolés.

Elle est ouverte à la vie, avec ses luttes et ses joies quotidiennes, bien sûr, et elle espère regrouper un jour « les trois âges ».

Sa bibliothèque des Parents (en formation) sera-t-elle fréquentée par tous ? Ses expositions « dans la salle d'accueil » (encore à aménager par les bras et la volonté de tous) verra-t-elle les pépés et les mémés côtoyer les jeunes, plus détendus d'être accueillis ?

Pourra-t-on créer l'atelier d'art vivant dont nous rêvons ? Le minuscule carré vert se peuplera-t-il de buissons fleuris et d'oiseaux sur la tête du petit monde de jardiniers et de flâneurs ?

...Il faut le vouloir assez — ensemble — pour le créer, ce paisible et riche lieu d'accueil, riche de possibilités humaines.

Le vouloir — en commun — et sans que les arbres nous cachent la forêt sans que les petites ombres de chaque jour nous cachent la plénitude et la vérité de cette expérience.

C'est à ce prix qu'une école peut sentir battre son cœur multiple : celui de la cité.

P. QUARANTE - 11 NOV. 1969